

Le Départ

Un projet des compagnies Pop-Up et La Maison Éphémère

Le texte

« Il est 19h pile. A 35 ans, bien cravaté, avec sur le dos le costume de son père et à la main la valise de sa mère, Le Fils est prêt pour le grand départ. Mais comme disait Breil, ce qu'il y a de difficile pour un homme qui habiterait Vilvoorde et voudrait aller à Hong-Kong, ce n'est pas d'aller à Hong-Kong, c'est de quitter Vilvoorde. Le droit à la différence, les rapports de classe, la violence des relations familiales sont au centre de cette pièce qui, souvent drôle, flirte avec le surréalisme et l'absurde. Le départ est une invitation à voler de ses propres ailes, même et surtout s'il s'agit d'avancer à contre-courant. »

Brigitte Baillieux découvre le texte de Mireille Bailly, en participant au *Jury du Prix des metteurs en scène CED-WB*. Elle a un coup de foudre pour l'écriture drôle et cinglante, l'insolence, cette manière de chambouler le dedans et le dehors où une peine d'amour devient un couteau planté dans le coeur.

Mireille Bailly explique que le point de départ de cette écriture est une émotion, celle d'une mère dont l'enfant quitte le nid : « voilà le départ de ce grand voyage : une émotion. Une émotion que j'ai tissée, cousue, décousue, raccommodée, une émotion que j'ai creusée, déterrée, une émotion qui en a entraîné d'autres et qui aujourd'hui m'amène devant vous. » Mireille Bailly.

La pièce aborde de manière sensible et absurde le grand déchirement qui surgit quand les enfants quittent définitivement leur famille pour voler de leurs propres ailes et ce sur fond de différences sexuelle et sociale.

L'idée est née de monter LE DEPART en unissant les forces et compétences de la Compagnie Pop-Up et de La Maison éphémère : Axel De Booseré et Guy Theunissen comme acteurs, Maggy Jacot à la scénographie et Brigitte Baillieux, à la mise en scène.

<https://blogs.mediapart.fr/le-depart-de-mireille-bailly>

<https://le-carnet-et-les-instants.net/bailly-le-depart>

Le départ a reçu les prix *InédiThéâtre* et *Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre*

Le projet

La famille du Fils, du Père et de la Mère, vit dans un espace qu'on imagine étriqué et routinier. Le père est chômeur, la maison modeste, les perspectives inexistantes. Seule fenêtre sur le monde, la télévision qui, en déversant ses images de guerre, les conforte – et les reconforte - dans l'idée qu'ils sont vraiment du bon côté. Seuls événements récurrents de leur petite vie, en dehors de la régularité des repas, les faux départs du Fils, toujours empêché, retenu, humilié. Il a trente-cinq ans, il est amoureux, d'un garçon de surcroît, et bien décidé à partir. Rien de moins simple cependant avec une mère désespérément possessive et infantilisante et un père qui ne croit ni en son fils, ni à l'avenir de celui-ci. Surviennent alors Monsieur, Madame et le Fils de Monsieur et comme dans la vie, les enfants profitent de l'inattention des parents : tandis que ces derniers discutent mariage et invitations, cherchent à contrôler l'union de leurs fils respectifs, pendant ce temps-là, le Fils et le Fils de Monsieur prennent la poudre d'escampette.

Ce n'est pas triste, c'est féroce et vivifiant car le Père et la Mère sont excessifs dans leurs opinions, leurs sentiments, leurs discours. Nous sommes dans un univers faussement réaliste où sous le trop perce la vraie fragilité.



Scénographie

« J'aimerais bien avoir des ailes » dit la mère.

On imagine ces personnages dans une caravane immobilisée, qui ne partira jamais en voyage. Evocatrice du voyage, de l'aspiration à autre chose, elle est ici métaphore de l'échec et de l'immobilisme. Ce sont des gens qui n'ont pas les moyens ...de voir grand, de critiquer les discours ambiants, de voir plus loin, d'avoir un travail valorisant.

« C'est triste ici on pourrait repeindre »

De la même manière que l'auteur objective les émotions, nous allons placer les personnages dans un décor qui matérialise leur état intérieur. Cela ressemble à la réalité mais en plus intense, en plus grand ou plus petit, en moins innocent, un univers recréé, chargé d'intentions, intrigant : trop de portes et trop d'armoires.

Le temps passe, rien ne change. On retourne la nappe. Les gestes ne changent pas. Les tentatives de départ du Fils avortent. Les parents, tués par leur Fils, continuent à vivre et à empêcher la délivrance : l'une, un couteau dans le cœur, l'autre, le trou d'une balle dans le front, ils continuent imperturbablement à manger leurs bouchées à la reine.

Accessoire indispensable, une télévision ouvre une fenêtre sur le monde : une chaîne d'info en continu, un monde terrifiant auquel ils se chauffent, ils se rassurent d'être ici, en Europe, bien au chaud, du bon côté.



Le jeu

Ce sont des gens qui ont peur de perdre leur fils, de le lâcher dans un monde dangereux, de le laisser sortir de l'îlot qu'ils se sont fabriqué. Angoissés par la vie, ils sont dans l'excès, leurs voix, leur corps s'impliquent à 120%. Ils sont intenses. C'est un réalisme « augmenté ».

A l'univers usé des parents va succéder la danse extravagante et libératrice des fils. La pièce tend vers une libération du Fils, des Fils, puisqu'interviendront aussi Monsieur, Madame et le Fils de Monsieur, une famille aussi riche que les autres sont pauvres, mais également castratrice. Les Fils échapperont au moule parental, en costume et robe de mariée, dans une explosion de liberté, d'indécence, d'affirmation de leur identité sexuelle. La vie majuscule à l'inverse de l'univers minuscule des parents.

La danse

Danse du quotidien

Un univers trop petit, où on étouffe, on doit se contorsionner pour prendre un objet. La difficulté physique raconte le malaise moral. Toujours les mêmes gestes, qui créent des séquences chorégraphiques (j'ouvre cette armoire, dont la porte ouverte libère la porte d'une autre armoire où je plonge ma main, je me lève et replie mon tabouret que je place sous la table pour passer etc.) Cela crée une chorégraphie de l'espace restreint. Le fils est relégué dans un placard, de la taille d'un lit d'enfant car pour sa mère, il n'a pas grandi. C'est de là qu'il suit les conversations à table, il sera obligé de passer devant les parents, de les enjamber pour sortir. L'univers physique objective les émotions, la manière d'être, de vivre, de penser...

Danse de la libération !

A la fin de la pièce, l'autrice propose que les deux jeunes hommes dansent :

« Peu importe la musique, ils dansent.

Peu importe la danse, ils dansent ensemble

Peu importe la danse, la danse leur appartient



*Peu importe la danse tant qu'ils dansent du rouge, du vert, de l'orange et du bleu... du jaune aussi
Peu importe la danse tant qu'elle se rit de nous, qu'elle se rit de tout
Peu importe la danse
Ils dansent
Ils dansent encore et encore
Ils dansent jusqu'à ce que dévorés, boursoufflés, haletants, heureux, le coeur vivant, battant, bat, s'abat et dans un dernier ricochet...
Un temps. Pause. Face à face. Les parents ont disparu. »*

Cette danse est tellement importante qu'elle fait disparaître les parents. Elle est inattendue et colore brusquement tout l'univers terne des parents où le jaune pisse est la seule alternative de couleur. Une explosion de liberté, d'indécence, d'affirmation de soi. La vie majuscule. Envie que la maison des parents s'ouvre, se transforme en scène de danse, en chemin de briques jaunes du magicien d'Oz, que l'univers explose avec l'émancipation des fils.

Production

Nous imaginons créer ce spectacle en juillet et août 2021 au Château d'Hélécine dans le cadre de la résidence de la Maison éphémère et au Festival de Spa. Le spectacle pourrait être joué en plein air et en salle dans la même scénographie. Une création et une coproduction des compagnies la Maison éphémère et Pop-Up, en partenariat avec le Royal Festival de Spa, le Château d'Hélécine et ...

Distribution

La Mère	Jamila Drissi
Le Père	Guy Theunissen
Madame	Florence Crick
Monsieur	Axel De Booséré
Le Fils	distribution en cours
Le Fils de Monsieur	distribution en cours
Mise en scène	Brigitte Baillieux
Scénographie	Maggy Jacot
Chorégraphie	en cours
Lumière	Gérard Maraite
Vidéo	en cours
Assistant.e à la mise en scène	en cours
Technique	en cours

Jamila Drissi



Jamila est animatrice et comédienne.

Elle reçoit le 1^{er} prix de déclamation ainsi que celui d'art-dramatique en 1992 et 1993, au Conservatoire Royal de Mons (actuel ARTS²).

Animatrice pour enfants à l'ONG Coron (ateliers de théâtre, marionnettes d'ombre, contes africains, travail d'improvisation, d'écriture), elle a également travaillé à la bibliothèque de Saint-Ghislain pendant plus de 20 ans, avant de rejoindre le Foyer Culturel de la ville.

Son parcours de comédienne l'amène à jouer tant en Belgique qu'à l'étranger (France, Suisse, Québec, Burkina Faso, Palestine) dans des spectacles engagés : *Paradis Perdu* (mise en scène Claudine Aerts et Philippe Dumoulin), *Contes d'ici pour gens de là-bas*, *Le Noir Quart d'Heure* (mise en scène Claudine Aerts), *Parle à ton père mon fils*, *Les monologues voilés* (texte et mise en scène de Adelheid Roosen), *L'insoumise ou Scarlett au pied du terril* (texte et mise en scène de Soufian

El Boubsi). Elle collabore pour la première fois avec La Maison Éphémère pour une lecture de *Stabat Mater Furiosa* avec Priscilla Adade, Brigitte Baillieux et Catherine Graindorge.

Guy Theunissen



Guy Theunissen est comédien, metteur en scène et auteur.

C'est en 1988 qu'il crée sa première compagnie. Il est alors comédien et enchaîne les rôles, tant dans le répertoire classique que contemporain, mêlant performance, danse, travail du masque ou encore, marionnettes pour adulte. En 1989, il crée, avec Brigitte Baillieux, La Maison Ephémère, compagnie théâtrale.

En 2002, une rencontre décisive avec des acteurs congolais récemment sortis de la guerre, va orienter son travail de création vers la mise en scène de spectacles qui mélangent acteurs belges et africains. Il intégrera théâtre et musique métissée dans sa mise en scène du spectacle international *Le Collier d'Hélène* de Carole Fréchette. Depuis, il développe une éthique de coproduction entre la Maison Éphémère et des institutions ou compagnies africaines. C'est dans ce cadre qu'il crée *La Résistante* de Pietro Pizzuti en coproduction avec la Cie camerounaise Annoora, qu'il développe un travail d'écriture avec des artistes camerounais, dont François Ebouele, pour *Celui qui se moque du Crocodile, n'a pas traversé la rivière*. Ce spectacle constitue un diptyque avec *Georges Dandin in Afrika*, les deux créations posant la question de nos rapports Nord-Sud.

Aujourd'hui, il poursuit un travail de « théâtre d'idées » -pour ne pas dire engagé- au cours duquel il interroge le monde dans sa complexité : qu'il s'agisse de la mise en scène de farces comme *Le Roi Nu* de Schwartz avec le Baladins du Miroir en 2016 ou des textes plus graves tels *Un cadavre dans l'œil* de Hakim Bah en 2015. En 2019, il crée *Salina* de Laurent Gaudé en République Démocratique du Congo. En 2019-2020, il s'attaque à cet Everest de la littérature dramatique qu'est *Macbeth* de Shakespeare, en y mêlant des acteurs d'ici et d'ailleurs. La création est programmée à l'Atelier Théâtre Jean Vilar et au Théâtre de Liège.

Enfin, il joue actuellement dans plusieurs spectacles dont *Ultime rendez-vous*, *Machin Machine*, *Eux sur la photo* et *Celui qui se moque du crocodile n'a pas traversé la rivière*, mis en scène par Brigitte Baillieux.

Florence Crick



Florence est comédienne et infirmière.

Elle a fait ses études au Conservatoire de Bruxelles, dans les années 80 (1ers prix d'art-dramatique et de déclamation), puis a joué pendant une dizaine d'années (*Woyzeck*, *L'imromptu*, *Le Bourgeois Gentilhomme*, *Il Campiello*, *Phèdre*, *La Machine Infernale*, *La nuit des rois*, *Dom Juan*, *L'oiseau bleu...*), dans de nombreux théâtres (Rideau de Bruxelles, Théâtre National, Théâtre du Parc, Atelier Théâtre Jean Vilar), et avec des jeunes compagnies.

Elle reprend des études d'infirmière en 1994, et travaille depuis 20 ans à l'institut Bordet, où elle prends soin de patients atteints de cancer.

Il lui est arrivé, pour son plus grand bonheur, de repartir jouer, notamment, au théâtre Le Public (*Il ne faut jurer de rien* de Alfred de Musset, *Le Mec de la tombe d'à côté* de Katarina Mazetti, *L'initiatrice* de Pietro Pizzuti,...) quitter l'hôpital pour quelques semaines et reprendre son premier métier, quand l'occasion se présente. « Et cette double vie professionnelle me comble énormément. »

Axel De Booseré



Axel De Booseré est metteur en scène, comédien et directeur du Festival Royal de Théâtre de Spa.

Après une formation au Conservatoire de Liège, il entame une carrière d'acteur au Théâtre du Campagnol. Il rencontrera ensuite des metteurs en scène tels que Jean-Claude Berutti, André Steiger et Jacques Delcuvellerie.

Il enseigne l'Art Dramatique en Belgique et à l'étranger, est responsable des publications de Théâtre et Publics et met en scène plusieurs pièces en collaboration avec d'autres artistes dont Baal de Brecht et Partage de Midi de Claudel. Mais c'est en 1999 que son travail prend son ampleur dans sa rencontre avec la scénographe Maggy Jacot. Avec elle, il réalise durant 12 ans les créations de la Compagnie Arsenic dont il assumait également la direction artistique.

Depuis 2013, sa collaboration avec Maggy Jacot et l'équipe artistique qui s'est rassemblée autour de leur duo poursuit son parcours avec la Compagnie Pop-Up.

Par ailleurs, il enseigne la dramaturgie à Saint-Luc/Liège.

Brigitte Baillieux



Metteuse en scène et autrice, Brigitte Baillieux partage la direction artistique de la Maison Ephémère avec Guy Theunissen.

Depuis toujours elle est attirée par « les écritures du réel » parce que, dans la réalité, tout est possible même l'in vraisemblable : ce qui paraîtrait exagéré ou caricatural sur un plateau de théâtre a droit de cité dans la vie réelle. Et puis aussi parce qu'elle aime regarder et écouter les gens. Elle se dit parfois que faire du théâtre est son alibi, son sésame pour aller à la rencontre d'inconnus.

Sa première mise en scène, *Confidences* (1998), s'inspirait de l'émission radiophonique de Martine Cornil sur la RTBF La Première, dans laquelle des auditeurs racontaient à l'antenne l'extraordinaire de leurs histoires ordinaires. En créant ce spectacle, elle a voulu déplacer cette parole sur scène pour lui rendre hommage, une parole humble, sublimée par le théâtre. Elle poursuit cette démarche en écrivant des spectacles à partir d'interviews qu'elle réalise *Ultime rendez-vous* (2018), *Patagonia, Arizona* (2021)

Elle a initié avec sa compagnie et coréalisé avec Guy Theunissen de grands spectacles en plein air (une trentaine de comédiens, musique en live et chorégraphie), dans le territoire rural où réside La Maison éphémère, mêlant comédiens professionnels et habitants, dans des créations dont le point

de départ était une collecte de témoignages sur différents sujets sensibles dans la région (relation ruraux et néo-ruraux, le logement, l'agriculture...) : *La noce du fils* (2005), *Les folles funérailles* (2008), *Des cailloux et des pommes* (2011) *Moi je rumine des pensées sauvages* (2014).

Elle a aussi mis en scène et/ou co-écrit plusieurs spectacles autobiographiques de comédiens : *Le Carré des cosaques* avec François Houart (2006-Edition Hayez-Lansman), *Après nous les mouches* de et avec Stéphane Bissot, *Celui qui se moque du crocodile n'a pas traversé la rivière* (2011) de Guy Theunissen et François Ebouélé, à propos des rapports Nord-Sud à l'aune de leur amitié belgo-camerounaise, et une pièce inspirée de sa famille, *Autrefois il faisait jour jusqu'à minuit.* (2012-Hayez-Lansman)

C'est, à chaque fois, partir d'un réel, soit autobiographique, soit social, politique ou économique, adapter ou écrire pour créer la fiction qui interroge cette réalité.

Elle s'empare aussi de matériaux romanesques, *Le Sabotage amoureux* d'Amélie Nothomb (2003) *Eux sur la photo* d'Hélène Gestern (2018), met en scène les écritures d'autrui, mélange les disciplines (marionnette, vidéo, danse), varie les lieux de représentations (appartement, théâtres, plein air) et commence à chaque fois l'aventure d'un spectacle comme si c'était la première fois.

Maggy Jacot



Après une formation en arts plastiques et une licence en histoire de l'art, Maggy Jacot s'est orientée vers l'espace scénographique du théâtre, tout en ayant fait des incursions dans le monde de l'opéra, du cinéma, et de la danse avec le chorégraphe Wim Vandekeybus.

Depuis 1985, elle conçoit la scénographie et les costumes de nombreux spectacles en Belgique et en France ; elle travaille avec la plupart des théâtres en Belgique (Théâtre de Liège, Théâtre National, Le Manège-Mons, La Maison Ephémère...); à Lille elle a participé à l'aventure du Collectif Organum ; à Paris elle a signé des scénographies pour le Théâtre Mouffetard, le Vingtième théâtre, les Fêtes des Buttes Chaumont.

Entre 1998 et 2011, avec le metteur en scène Axel De Booséré, elle a cosigné les spectacles de la compagnie Arsenic, théâtre itinérant pour lequel elle a également travaillé à la conception de chapiteaux.

Depuis 2013, en créant la Compagnie Pop-Up, le duo de créateurs consolide son approche singulière du travail théâtral mêlant étroitement conception scénographique et écriture scénique.

Parallèlement à ce parcours théâtral, elle développe un travail personnel en sculpture et installation en milieu naturel principalement.

Gérard Maraite

Après des études d'ingénieur, il débute en tant qu'acteur et éclairagiste pour différents théâtre d'étudiants.



Il entre dans le monde professionnel du spectacle en faisant son service civil en tant que technicien éclairage dans un centre culturel.

Il travaille ensuite comme directeur technique et/ou éclairagiste pour différentes compagnies de théâtre et/ou de danse : Wim Vandekeybus, Michael Laub, Arsenic, Les Ballets du Grand Maghreb, Topor, Groupov, Mezza Luna, KVS, Compagnie Pop-Up.

Il mène de nombreuses tournées en Europe, Amérique du Nord et du Sud, Japon, ...

A partir de 2000, il travaille comme directeur technique au KVS à Bruxelles.

Pendant cette période, il a été consultant pour l'étude et la construction de deux nouvelles salles au KVS.

De 2012 à 2019, il assure le poste de chef de service éclairage au Théâtre Royal de la Monnaie, et a assumé l'écriture du cahier des charges pour la partie électrique de la

rénovation de la Monnaie.

Depuis 2014, il signe la création lumière de tous les spectacles de la Compagnie Pop-Up.



Compagnie Pop-Up

Durant 12 ans, Axel De Booséré et Maggy Jacot ont formé le duo de créateurs de la Compagnie Arsenic dont ils étaient les cofondateurs.

Avec le staff artistique qui forme aujourd'hui la Compagnie Pop-Up, ils ont réalisé les spectacles qui ont fait la renommée d'Arsenic: *Une Soirée sans Histoires*, *Le Dragon*, *Eclats d'Harms Cabaret*, *Dérappings*, *MacBeth*, *Le Géant de Kaillass...* Ce parcours a rassemblé près de 200.000 spectateurs lors de plus de 1.200 représentations. *Une Soirée sans Histoires* a reçu le Prix du Meilleur Spectacle jeune compagnie et *Le Dragon* le Prix du Meilleur Spectacle. Maggy Jacot a été nommée pour le Prix de la Meilleure Scénographie pour *Eclats d'Harms Cabaret*.

Leurs recherches d'un théâtre populaire contemporain mêlent étroitement les aspects de mise en scène à la scénographie et propose à un large public un théâtre de sens visuel et festif.

Depuis 2013, les deux créateurs et l'équipe artistique qui s'est rassemblée autour du duo entament un nouveau parcours avec la Compagnie Pop-Up.

L'année 2014 les a vus revenir sur le devant de la scène avec plusieurs créations. La première d'entre elles, *Alpenstock* de Rémy De Vos, fut coproduite par le Théâtre de Liège et le Théâtre le Public. On les a ensuite retrouvés au Théâtre de Poche avec *Poids Plume* de Mireille Bailly.

En septembre de cette même année, ils ont créé *Cabaret du bout de la nuit*, une fresque théâtrale et musicale sur la Belle Epoque et la Grande Guerre coproduite par le Théâtre de Liège, le Théâtre National et les Théâtres de la Ville de Luxembourg.

S'ensuit une aventure belgo-tchèque passionnante, *Ubus* d'après Alfred Jarry et avec des textes de Jean-Marie Piemme, fruit de la collaboration des deux capitales culturelles de 2015 -Mons et Pilzen- et du Théâtre de l'Eveil.

Début 2017, ils s'associent une fois encore avec le Théâtre de l'Eveil pour monter *Mephisto* de Thierry Debroux au Théâtre du Parc.

En 2018 ils créent *Juke Box Opéra* de Paul Pourveur et Julie Mossay au Royal Festival de Spa, un récit théâtral et musical fondé sur le parcours singulier de la chanteuse lyrique. Le spectacle est coproduit par le Théâtre le Public qui accueille une trentaine de



représentations en janvier 2019, par le Théâtre de Liège et le PBA de Charleroi où *Juke-Box Opéra* se joue en octobre et novembre 2019. Le spectacle sera représenté en tout plus de soixante fois dans 19 lieux en Belgique et en France.

En 2019 ils poursuivent leur collaboration avec le Théâtre de Liège pour *Vous êtes uniques*, un spectacle grande forme également coproduit par l'Atelier Théâtral Jean Vilar.

Site web : <https://compagniepopup.be>

La Maison Éphémère

La Maison Ephémère, ce sont deux artistes « inter-indépendants » - Brigitte Baillieux (metteuse en scène et autrice) et Guy Theunissen (comédien, metteur en scène et auteur). Ensemble ou en solo, ils envisagent leur démarche artistique comme un lien souple entre le monde, les spectateurs et la scène : c'est du tricot, du tissage, de la dentelle ; ça s'agrafe, ça se colle, ça s'agglutine. C'est à chaque fois un objet inédit, entre société, art et spectateurs. Une triangulation mouvante.

Nous considérons le théâtre comme une façon sensible, fragile, nuancée d'agir dans la société. Il est vital pour nous que le théâtre fasse partie des mesures de prévention contre un populisme de plus en plus agressif et les endoctrinements de tous bords. Que le théâtre éveille le spectateur, qu'il titille son esprit critique, qu'il s'adresse à tous, qu'il montre que l'Autre est toujours différent et qu'il faut s'en réjouir plutôt que de s'en inquiéter ou pire, de s'en effrayer. Nous croyons à un théâtre qui questionne sans délivrer de messages, qui garde le spectateur éveillé, laisse des portes ouvertes à son imaginaire, lui rend la responsabilité de ses propres réponses.

*Les spectacles que nous créons sont contemporains par les sujets qu'ils abordent et aussi par les esthétiques qu'ils déploient, inséparables des formes actuelles de narration et de représentation, des rythmes, des images, des modes de communication d'aujourd'hui. Nous défendons un théâtre exigeant, en équilibre fragile **entre contemporanéité et lisibilité** : tendre la main au public afin de l'emmener dans des aventures esthétiques qui peuvent le dérouter, parfois, sans le perdre ou l'effrayer.*

A présent, il s'agit pour la compagnie d'inventer de nouvelles manières de rencontrer le spectateur, de développer ses atouts et de prolonger la ligne artistique qui constitue son identité.

Brigitte Baillieux et Guy Theunissen



La Maison Éphémère, c'est une équipe légère et permanente de production, de création et de diffusion : deux créateurs, Brigitte Baillieux et Guy Theunissen, et une responsable administrative, Oriane Ondel. La compagnie, très solidement structurée, s'est intégrée dans un environnement géographique (le Brabant wallon comme « camp de base ») et institutionnel, qui lui permet de rayonner, tant dans l'ensemble de la Fédération Wallonie-Bruxelles, qu'à l'international dans le cadre de ses partenariats avec des artistes et des structures d'Afrique sub-saharienne.

Outre le contrat-programme qui la lie à la FWB, la compagnie est activement soutenue par La Wallonie par le biais des Aides à la Promotion de l'Emploi (APE) et par la Province du Brabant wallon dont le soutien se traduit par un contrat de gestion de trois ans (2018-2020), notamment en résidence au Château d'Hélécine dans le cadre du projet « *Les Éphémères, la beauté en plus* ».

Ses créations dans les théâtres à Bruxelles et en Wallonie, ses collaborations fréquentes avec les Centres Culturels locaux et régionaux en font une structure dynamique et incontournable sur son territoire et dans toute la Communauté française.

Site web : <http://maisonephemere.be>



Nous contacter

La Maison Éphémère compagnie@maisonephemere.be

Brigitte Baillieux co-directrice artistique

43, rue André Mathys – 1350 Orp-Jauche

+32 (0)478 48 47 05

Orianne Ondel responsable administrative

49 rue Saint-Josse – 1210 Bruxelles

+32 (0)483 46 36 35